Document généré le 19 avr. 2024 10:21

Vie des arts

Vie des arts

Un concept en devenir

Andrée Paradis

Volume 24, numéro 97, hiver 1979–1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/54678ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paradis, A. (1979). Un concept en devenir. *Vie des arts*, *24*(97), 17–17.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

UN CONCEPT EN DEVENIR

Le malaise que suscite la définition du nouveau concept muséologique exposé dans *Le Musée du Québec en devenir* porte à réfléchir. Il reflète sans doute les perturbations provoquées par les tentatives de rationalisation dans le domaine traditionnel du discours sur l'art dont on a pu suivre le développement depuis quelques années. Les sciences du langage, qui sont à la base de la révolution du langage critique, ont amené le passage du discours littéraire sur l'art au discours scientifique. La sociologie, la psychologie, la philosophie ont également contribué à élargir le champ des définitions. L'expérience artistique est devenue une simple fonction comme toutes les autres fonctions humaines et sociales. Il fallait à tout prix démythifier. Heureusement, on semble revenir à de plus justes visions. La fonction artistique n'est véritablement pas comme les autres. On n'élucidera jamais complètement ce qui la rend possible. Le musée de demain ne peut oublier cette vérité fondamentale. Il est au service d'un processus continu d'élucidation.

Il est réconfortant de penser que les principales objections au concept du futur Musée du Québec ont été soulevées par le secteur des Arts et celui de l'Archéologie, ce qui a assuré d'excellentes mises au point au sujet de la muséologie en général. Mais, c'est la levée de boucliers en faveur de la défense du musée d'art qu'il faut saluer comme un événement. Il est clair que le musée d'art, en tant qu'institution absolument indispensable, doit être maintenu et développé afin de lui permettre de rester un outil culturel de première importance.

Voyons un peu la définition qui a soulevé une opposition aussi tumultueuse. «Un musée est une institution qui conserve et véhicule des valeurs concrétisées dans des objets produits par une société et qui permet de comprendre notre manière d'être au monde.» Difficulté de sémantique sans doute, ou bien difficulté d'interprétation de la théorie de l'architecture informationnelle de l'œuvre prise dans le sens de l'idéologie communicationnelle défendue par Abraham Moles?[1] «L'Art est une sensualisation programmée de l'environnement; autant de sensualisations possibles, autant de programmes possibles, autant d'œuvres d'art, et donc autant d'artistes comme fabricants d'environnement.» La transmission codée de l'objet d'art ou de l'expérience artistique est ici en cause, et, quand il s'agit d'appliquer une théorie de communication à l'univers esthétique, il faut s'inquiéter surtout de l'acte créateur et du message plus ou moins manifeste qu'il contient. Ce que le Musée cherche à mettre en valeur à partir de l'objet, c'est tout ce qui se rapporte à l'acte créateur. D'où l'importance de la conservation, puisqu'il faut partir du témoin (l'œuvre), de l'objet à conserver; d'où l'importance du conservateur, spécialiste de l'éclairage de l'œuvre, dont la formation est liée à l'objet et aux collections; d'où l'importance, aussi, des collections, pour permettre de mieux situer les œuvres, d'établir des rapports, afin d'assurer l'interrogation permanente autour du processus artistique.

Notre expérience dans le domaine de la muséologie est encore jeune. Ce qui assure son dynamisme, d'une part, et son désir de structuration, d'autre part. Il faut toutefois songer à consolider les expériences existantes, à enrichir les collections, à soutenir les efforts des conservateurs, à éviter les risques d'échec et à réaliser le besoin immense de compréhension qui existe dans le nouveau public des musées.

1. Abraham A. Moles, «Le rôle de la critique», *Théorie et critique*, Buenos Aires, Association Internationale des Critiques d'Art, 1979.

Andrée PARADIS

English Translation, p. 91